

DANIEL DAIANU

Membre du conseil d'administration de la Banque Centrale de Roumanie; Ancien ministre des Finances de Roumanie

En dépit des efforts déployés pour maintenir ce qu'on appelle l'ordre libéral international, celui-ci subit de forts vents contraires. En Europe, et dans d'autres régions du monde, les pertes d'emploi et l'incertitude croissante liée aux nouvelles technologies ou à la concurrence mondiale suscitent de plus en plus d'inquiétudes. On observe également un besoin de sécurité, y compris physique [sécurité]. D'un point de vue analytique, on peut imaginer un compromis entre sécurité et ouverture. Quand les temps sont durs, on a sans doute tendance à privilégier la sécurité. Et vice-versa, dans les périodes fastes, l'ouverture est davantage plébiscitée en termes relatifs. C'est là, me semble-t-il, que réside l'origine du syndrome du repli sur soi que nous observons en Europe, aux États-Unis, etc. et qui se manifeste par la fermeture des frontières, l'intrusion des gouvernements dans la vie des gens, la montée du protectionnisme, etc. Le système financier actuel est-il plus simple, plus transparent qu'avant ? Je ne pense pas. L'innovation financière continue et des produits toxiques sont mis sur le marché et utilisés, malgré une régulation et un système de surveillance prétendument plus efficaces.

La grande question est de savoir s'il reste encore beaucoup d'actifs pourris dans les bilans des banques. Le fait que peu de gouvernements et de banques centrales soient réticents à entreprendre la procédure de renflouement interne (bail-in) est sans doute un indice.

Une autre question, et non des moindres, est de savoir pour qui fonctionne le système. Les caractéristiques du système financier et la nature de la régulation et de la surveillance ont un impact sur l'ampleur d'une crise, le nombre de personnes gravement affectées, etc. Le système politique est ainsi soumis à une pression accrue et des partis marginaux, extrémistes arrivent sur le devant de la scène.

Nous devons réfléchir plus en profondeur au fonctionnement du système financier. Nous devons réduire davantage l'endettement, car les banques peuvent être très déstabilisantes en tant qu'acteurs de l'économie. En fait, le système financier tout entier peut être extrêmement déstabilisant. Nous avons besoin de coordination politique dans l'économie mondiale. Nous avons besoin de systèmes plus simples, plus transparents, et aucun pan de la finance, y compris FinTech, ne doit pouvoir échapper à la régulation et à la surveillance.